

## Quelle massore pour quel texte?

*Innocent Himbaza - Fribourg*

### 1. Le texte

La deuxième édition de la Biblia Rabbinica (Bible de Bomberg) que réalisa Jacob Ben Hayim Ibn Adoniya en 1524 -1525 fut accueillie par les milieux des Juifs occidentaux comme le "Textus Receptus". Nombreux furent ceux qui, parmi les chrétiens, considèrent également ce texte de la même manière. Cependant depuis 1929, à la suite des recherches de Paul Kahle, la Biblia Hebraica Kittel a choisi de prendre le texte du manuscrit de Leningrad, le fameux B19A (L), comme base du texte massorétique<sup>1</sup>. C'est donc ce texte que nous avons dans la troisième édition de sa Biblia Hebraica ainsi que dans l'édition de la Biblia Hebraica Stuttgartensia (BHS). Le nouveau projet de la Biblia Hebraica Quinta (BHQ) soutenu par les Sociétés Bibliques se base lui aussi sur ce même manuscrit.

Le Projet Biblique de l'Université Hébraïque de Jérusalem ainsi que la nouvelle édition des Mikra'ot Gedolot qui est en cours également à Jérusalem se basent principalement sur le manuscrit d'Alep (A) ainsi que d'autres manuscrits. On voit bien que les chrétiens comme les juifs ont cessé de considérer le texte de Jacob Ben Hayim comme le seul texte de référence faisant autorité. Or les grands manuscrits qui servent de base pour les différentes éditions critiques de la Bible hébraïque comportent certaines petites différences textuelles.

On peut donc dire, avec les recherches en cours, qu'actuellement il n'y a pas, à proprement parler, de "Textus Receptus" pour le texte de l'AT. Cette remarque pourrait être choquante pour les non-spécialistes, il faut donc la préciser. Les divergences textuelles que nous avons dans les principaux manuscrits hébreux sont minimes et ne se limitent souvent qu'à très peu de choses. Il s'agit surtout des voyelles ou d'autres signes de cantillation, et quelques fois des lettres ou mots entiers<sup>2</sup>.

### 2. La massore

La massore est encore plus diversifiée puisque non seulement les manuscrits présentent des indications massorétiques différentes, mais encore la massore de tel ou tel manuscrit ne correspond pas toujours au texte qu'elle accompagne. En effet, il n'est pas rare de remarquer que telle ou telle indication massorétique de la grande massore (Mm) et surtout de la petite massore (Mp) ne correspond pas à ce que nous lisons dans Bible hébraïque<sup>3</sup>.

Lorsqu'un lecteur remarque que telle indication de la Mp ne correspond pas à ce qu'il lit dans sa Bible, il a tendance à dire qu'il y a une erreur de la massore. Il est vrai que la massore contient des erreurs comme beaucoup de chercheurs l'ont déjà constaté<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Voir la préface III de Paul Kahle à la troisième édition de la BHK qui a paru en 1937.

<sup>2</sup> C'est surtout la comparaison avec d'autres témoins textuels anciens comme le texte samaritain ou les manuscrits grecs, etc., qu'on trouve pas mal de divergences au niveau des mots et des phrases entières.

<sup>3</sup> Cette remarque est valable pour tous les manuscrits accompagnés de la massore. Les grandes éditions de la Bible qui donnent les indications massorétiques sont dans le même cas.

<sup>4</sup> Pour la Bible rabbinique de Ben Hayim, on peut citer C. D. Ginsburg, *The Massorah Translated in English with a Critical and Exegetical Commentary*, Vol IV, Jerusalem, 1905. Certaines annotations de ce volume confrontent les sources des indications massorétiques qui n'ont pas exactement le même contenu. Pour la BHS qui reprend le ms B19A (L) on peut citer particulièrement les travaux de Gérard Weil. Voir sa préface à la BHS ainsi que la bibliographie qu'il cite. Il donne l'état de la question massorétique dans son article "Massorah", REJ 131, 1972, p. 5-102. Il faut rappeler que la publication annoncée au sujet de la petite massore, comme complément d'informations à la BHS n'a malheureusement jamais vu le jour. Il serait intéressant que ceux qui peuvent mettre la main sur ses travaux non publiés les rendent accessibles aux chercheurs.

Dans ces quelques lignes, j'aimerais insister sur un point qui me semble moins pris en considération dans les travaux relatifs aux indications massorétiques. Les indications massorétiques peuvent être différentes et vraies! Cette affirmation se base sur le fait que les indications massorétiques qui se basent sur un texte donné seront différentes de celles qui se basent sur un autre texte. Avant de juger telle ou telle indication massorétique, il faudra donc savoir sur quel texte elle se base.

Les grands manuscrits ne contiennent pas les mêmes indications massorétiques. Dans son introduction à la Biblia Rabbinica de 1525, Jacob Ben Hayim fait remarquer qu'en certains cas de qere-ketiv et des écritures pleines ou défectives, la Massorah ne s'accorde pas avec les indications du Talmud. Dans ces différences, Jacob Ben Hayim accorde plus de crédibilité à la Massorah - écrite par les hommes de la Grande Synagogue- contre les talmudistes que Rashi et Saadia Gaon ne suivent pas non plus. Par contre il s'étonne lorsqu'il remarque que ces derniers ne s'accordent pas toujours avec les livres massorétiques qu'il a consultés. Il se demande si ces deux auteurs ne sont pas en erreur bien qu'ils soient plus sages que lui<sup>5</sup>. On voit que Jacob Ben Hayim se trouvait devant une diversité massorétique difficile à expliquer<sup>6</sup>.

A cela il faut encore ajouter qu'il y a des éditions et des commentaires massorétiques qui se sont constitués à part sans accompagner un texte biblique et qui ne font pas allusion à un manuscrit précis. C'est par exemple le cas pour le Sefer Ochlah We'Ochlah dont on connaît deux versions différentes<sup>7</sup>, les chapitres VI à IX de la Masseket Sopherim<sup>8</sup>, la Minhath Shai de Shlomo Yedidyah Norzi, la Massoret ha-Massoret d'Elias Levita, la Massorah de Christian David Ginsburg, etc. Ces travaux ont joué un grand rôle dans l'étude et le maintien des indications massorétiques dans les différentes éditions de la Bible hébraïque. D'autres indications massorétiques sont notées en marge du texte de certains manuscrits, sans qu'elles proviennent de ce même texte. Pour la petite massore de la BHS, Gérald Weil dit qu'il a dû corriger certaines indications en se basant sur la comparaison des indications massorétiques trouvées ailleurs<sup>9</sup>.

Selon Yeivin, les notes massorétiques auraient d'abord été transmises oralement ou rassemblées dans des traités avant leur introduction dans les marges des textes bibliques. Il pense qu'il est aussi possible que les massorètes aient reçu une tradition massorétique de leurs maîtres qui possédaient des listes variées des notes massorétiques<sup>10</sup>.

Yeivin fait remarquer à juste titre qu'il y a une diversité des indications massorétiques et que probablement les listes massorétiques n'ont jamais été uniformes. Même les manuscrits venant d'une même école ne présentent pas la même Mp ou Mm. Il signale que dans les mss tardifs, un scribe écrivait le texte, un autre ajoutait la ponctuation, et les notes massorétiques étaient copiées de la même manière sans contrôler si elles n'étaient pas en conflit avec le texte<sup>11</sup>.

<sup>5</sup> C. D. Ginsburg, Jacob Ben Chayim Ibn Adonijah's Introduction to the Rabbinic Bible, Hebrew and English With Explanatory Notes, Second Edition, Liverpool, 1867, p. 57-66.

<sup>6</sup> Jacob Ben Hayim lui-même se contentera de l'explication du Talmud Babli, Nedarim 37a, selon laquelle les indications massorétiques sont la loi de Moïse venant du Sinaï.

<sup>7</sup> S. Frensdorff, Das Buch Ochlah W'ochlah (Massora), Herausgegeben, übersetzt und mit erläuternden Anmerkungen versehen nach einer, soweit bekannt, einzigen, in der Kaiserlichen Bibliothek zu Paris befindlichen Handschrift, Hannover, 1864; F. Diaz-Esteban, Sefer Oklah we-Oklah, Madrid, 1975; B. Ognibeni, La seconda Parte del Sefer 'Oklah We'Oklah, Edizione del ms. Halle, Universitätsbibliothek Y b 4° 10, ff 68-124, Madrid-Fribourg, 1995. Ces deux dernières éditions sont basées sur le ms de Halle. Selon I. Yeivin, Introduction to the Tiberian Masorah, Translated and edited by E. J. Revell, Masoretic Studies 5, , 1980, p. 130 la compilation du contenu de Ochlah We'Ochlah aurait eu lieu au cours du IXe siècle.

<sup>8</sup> Les autres chapitres parlent d'autres sujets. Pour la bibliographie, on peut consulter l'édition de Joel Hakohen Müller: 1878, Leipzig, ויאל הכהן מיללער מסכת סופרים מן המסכתות הקטנות והספחות אל תלמוד בבלי, Leipzig. On peut également consulter la traduction anglaise de A. Cohen (ed.), The Minor Tractates of the Talmud, Massektoth Ketannoth, in two Volumes, London, 1965, p. 227-255. Selon Cohen, p. xiv, cette traduction se base sur l'édition de Wilna-Romm, alors que l'édition de Müller reprend celle de Wilna Gaon.

<sup>9</sup> Voir la préface II de la BHS. Pour le texte français voir p. XXV.

<sup>10</sup> I. Yeivin, Introduction, p. 122-123.

<sup>11</sup> I. Yeivin, Introduction, p. 123-124.

Il me semble donc qu'à travers différentes éditions, les indications massorétiques de traditions différentes (par exemple orientale ou occidentale), des écoles différentes (par exemple Ben Asher ou Ben Naphtali), de manuscrits différents, etc. ont été imbriquées les unes dans les autres après avoir été séparées des textes qui les ont vues naître. Si l'on ajoute les erreurs des copistes, on comprend facilement qu'on soit en face des indications bien divergentes.

Les notes massorétiques (Mm, Mp) qui se basent sur des mss dont le contenu est différent, quant bien même les différences sont minimales seront elles aussi différentes. C'est à mon avis une des raisons importantes qui expliquent les différences entre les notes de la massore. A part les cas les plus criants, comme les appelle Weil (BHS, p. XXII français), il faudrait se demander si telle indication ne se base pas sur un autre ms avant de conclure à une erreur.

### 3. Quelques cas massorétiques

#### 3.1. 2R 3,12

En 2R 3,12 les indications de la Mp prêtent à confusion. Le mot אורו (lui) dans cette forme pleine revient nettement plus de fois dans la Bible que ce qui est indiqué. Christian Ginsburg<sup>12</sup> explique que ce mot revient 471 fois dans la Bible dont 41 fois en forme pleine. Si l'on ne compte pas le nombre de fois que ce mot revient en Juges, parce que dans ce livre la forme pleine est majoritaire (17 contre 2 défactives)<sup>13</sup>, il reste 24 fois dans la Bible en forme pleine.

Cependant, selon différents mss, le comptage des cas d'écriture pleine donne le nombre vingt-quatre ou vingt-cinq. Dans sa massore, Ginsburg note que la forme pleine revient vingt-quatre fois. La Massoreth Ha-Massoreth d'Elias Levita, parle également de vingt-quatre fois<sup>14</sup>. La Mp des Mikra'ot Gedolot (édition de Varsovie) note également 24 fois.

La massore du manuscrit du Caire (C) donne le nombre de vingt-cinq fois en accord avec celle du L (La BHS note 24 fois par correction). Le ms A indique également 25 fois, mais cette indication est donnée en Jg 6,18, c'est-à-dire la première fois de ces occurrences.

Par la comparaison entre les citations de Ginsburg<sup>15</sup> d'une part et celles des éditeurs du ms C d'autre part, on se rend compte que 1R 22,7 n'est cité que par ces derniers. C'est probablement la forme que nous avons dans ce passage qui est à la base du comptage différent: vingt-quatre pour les uns et vingt-cinq pour les autres. La forme défactive est attestée par A, alors que la forme pleine est attestée par L, C ainsi que les Mikra'ot Gedolot depuis Jacob Ben Hayim<sup>16</sup>. Les

<sup>12</sup> C. Ginsburg, *The Massorah*, p. 162.

<sup>13</sup> Ginsburg explique que la massore sauvegarde les cas rares, ce qui explique qu'elle ne mentionne pas ceux du livre des Juges. Il faut souligner néanmoins que dans les Psaumes, où ce mot revient 5 fois, dont une fois en forme défactive, c'est l'indication des quatre fois pleines qui est dans la massore.

<sup>14</sup> E Levita, *The Massoreth Ha-Massoreth, Being an Exposition of the Massoretic Notes on the Hebrew Bible or The Ancient Critical Apparatus of the Old Testament in Hebrew, with an English Translation, and Critical and Explanation Notes*, by C. Ginsburg, Liverpool, 1867, p. 149. C'est Ginsburg qui donne les références en notes.

<sup>15</sup> Aussi bien dans son édition de la Massoreth Ha-Massoreth, p. 149-150, que dans sa *Massorah*, vol 1, p. 136.

<sup>16</sup> Les deux réimpressions des Mikra'ot Gedolot que j'ai consultées et qui contiennent les livres des Rois reprennent l'édition de Varsovie de 1860(2)-66. Une de ces impressions faite par Eshkol à Jérusalem en 1975(6) a une forme défactive pour le passage de 1R 22,7. Dans cette impression, nous avons בָּאֵר (après le ו il y a un signe qui ressemble à un début d'un ' ou d'un ך), alors que dans celle qui a été faite par Pardes à Tel-Aviv en 1960(1) a בָּאֵרָוּ. Il faut encore ajouter que dans l'impression d'Eshkol le mot ne contient que les nequdot (point-voyelles) de la première lettre. Cela dit que quelqu'un a volontairement manipulé ce mot précisément dans cette impression (supposée être une photocopie!). L'auteur de cette manipulation qui rend l'écriture de ce mot "effective", alors qu'elle est normalement "pleine" dans cette édition, voulait probablement la faire correspondre avec une autre source comme le ms A ou les indications de la Minhat Shai.

La correction ou la révision du texte biblique à partir des indications de la Minhat Shai est connue. M. J. Mulder, "The Transmission of the Biblical Text", *Mikra, Text, Transmission, Reading and Interpretation of the Hebrew Bible in Ancient Judaism and Early Christianity*, Ed. M. J. Mulder, H. Sysling, Maastricht, Philadelphia, 1988, p. 87-135, spécialement p. 122, dit: "Later editors of the Bible have repeatedly revised the biblical text

mss recensés par Kennicott et de Rossi attestent les deux formes, et les différentes éditions de la Bible hébraïque suivent soit l'une soit l'autre forme.

Il faut donc penser que chaque indication donnée ici est juste, mais qu'elle l'est uniquement dans sa tradition. Le problème qui me semble insoluble maintenant est de remonter la pente pour retrouver la tradition, l'école ou le ms qui est à la base de telle ou telle indication massorétique.

Le cas du ms L n'échappe pas à cette règle parce que visiblement la Mm et la Mp de ce ms n'ont pas nécessairement été constituées à partir de son texte, mais probablement recopiées à partir d'une liste déjà existante<sup>17</sup>.

Dans le ms L, la Mp de 2R 3,12 dit que le mot אורו revient 25 fois en écriture pleine. Or parmi les 25 fois, toutes les sources citent Ps 56,1 et 67,8. Dans le même manuscrit, ce mot est défectif en ces deux endroits, ce qui fait qu'on ne peut pas compter les 25 fois en écriture pleine! En Ps 18,1, la note de la Mp du ms L signale que le mot אורו revient 5 fois (dans les Psaumes) en écriture pleine. A part les occurrences déjà citées, deux autres sont en Ps 101,5. La première d'entre elles est pleine alors que la deuxième est défective. On peut donc remarquer que sur les 5 occurrences du mot אורו dans les Psaumes, le ms L n'a que deux occurrences en forme pleine et trois en forme défective. La massore donnée en Ps 18,1 ne correspond donc pas au texte du L. Les autres sources citées comme Ginsburg<sup>18</sup>, la massore des ms C et URB au sujet du mot אורו donnent quatre références où ce mot revient en forme pleine. Puisque le Ps 101,5 n'est cité qu'une fois, alors que lorsque deux occurrences sont dans un même verset on l'écrit deux fois (2R 1,15 pour le même mot), on peut conclure qu'une des deux occurrences est effectivement défective alors que l'autre est pleine.

Comment est-ce que cette question se pose dans le codex Alep (A)? Ce codex ne contient pas le Ps 18, puisque le folio 486 finit en Ps 14,7, alors que le folio 487 commence en Ps 25,2. Nous devons donc nous contenter des indications massorétiques d'autres occurrences. En Ps 56,1 où le mot est en écriture pleine, la Mp indique ה מל בכה (5 fois dans le livre en écriture pleine). Nous avons les mêmes indications en Ps 67,8 et pour la première occurrence du Ps 101,5. Pour la deuxième occurrence qui est en forme défective, il n'y a pas de massore. Nous constatons donc

---

according to his directions. Dans le cas de ce passage de 1R 22,7 la Minhat Shai note ce mot en écriture défective. La question qu'elle traite n'est donc pas celle de la forme pleine ou défective, mais la vocalisation entre אורו et אורו. Il est bien possible que les éditions récentes des Mikra'ot Gedolot qui notent ce mot en écriture défective se basent sur la note de la Minhat Shai. Voir M. Cohen (ed.), Mikra'ot Gedolot "Haketer". A Revised and Augmented Scientific Edition of 'Mikra'ot Gedolot' Based on the Aleppo Codex and Early Medieval Mss, Kings I&II, Bar Ilan University, 1995, p. 148. Dans cette même édition une source massorétique: עין המסורה au sujet de 2R 3,11 et 2R 3,12 dit que la forme pleine se retrouve 25 fois dont 6 dans le livre des Rois, et fait référence à 1R 22,7.

En Marge de cette discussion, on peut remarquer que les mss qui contiennent la forme pleine fixent de manière incontournable et définitive la lecture אורו. Or, dans ce cas, la question traitée par les notes massorétiques au sujet de la lecture à adopter ne se pose pas, la forme pleine ne permettant pas l'éventualité de la lecture אורו. Du même coup, on peut se demander si la forme pleine qui ne permet qu'une lecture n'est pas tardive par rapport à la forme défective (consonantique) qui peut encore entretenir l'ambiguïté.

<sup>17</sup> G. E. Weil, "La nouvelle édition de la Massorah (BHK IV) et l'histoire de la Massorah", Congress Volume 1962, VTS IX, 1963, p. 266-284. Pour donner un exemple d'indications massorétiques, on peut déjà citer Gn 1,20. Le nombre de fois que l'on trouve l'expression ויאמר אלהים est différemment indiqué: La Mp signale כט (29 fois), alors que la Mm dit י (trois fois). Les deux indications sont sur la même face du même folio 1v. On trouve ailleurs beaucoup d'autres exemples.

<sup>18</sup> C.D. Ginsburg, The Massorah compiled from Manuscripts Alphabetically and Lexically Arranged, Volume I, Aleph-Yod, London, 1880, p. 136. Ginsburg donne la même liste dans les notes de The Massoreth Ha-Massoreth of Elias Levita, Being an Exposition of the Massoretic Notes on the Hebrew Bible or the Ancient Critical Apparatus of the Old Testament in Hebrew, with an English Translation, and Critical and Explanation Notes by Christian D. Ginsburg, Liverpool, 1867 p. 149-150

que le texte du ms A ne correspond pas à sa massore<sup>19</sup>. Il correspond par contre aux indications massorétiques trouvées dans d'autres sources déjà citées.

En ce qui concerne ce mot dans toute la Bible, le ms A dit qu'il revient כה מל (25 fois dans en écriture pleine). Cette indication se trouve en Jos 6,18. En 16,6 on voit סיפ מל (4 fois dans le livre). Elle se trouve encore dans la première occurrence de 2R 1,15. En Jer 18,10; 37,15 et 39,5 nous lisons מל סיפ ג (trois fois en écriture pleine dans le livre). Il faut remarquer ici que le ms L a une forme défective en Jérémie 39,5! En Ez 17,17 et 43,20 nous lisons מל סיפ ב (deux dans le livre fois en écriture pleine). En Os 10,6 nous lisons כה מל (25 fois en écriture pleine). En Mal, les trois occurrences pleines n'ont pas de Mp. Le livre de Néhémie fait partie de la lacune de la fin, parce que le ms se termine en Cantique 3,11. Nous ne pouvons donc pas contrôler l'occurrence de ce livre.

Le ms URB note en 2R 3,11 et 12 que ce mot revient 24 fois en écriture pleine (כה מל). Or en 2R 3,11 le mot est en écriture défective, et 1R 22,7 est en écriture pleine (comme en L).

Le ms Firkovitch 2 (0034), qui ne contient que les Ketuvim, en Ps 18,1 כה מל (25 fois en écriture pleine). Les mêmes indications sont données pour Ps 56,1 et Ps 67,8. Pour le Ps 101,5 dont la première occurrence est lacunaire, on n'a pas de massore, et la deuxième occurrence est défective. Ce ms ne contient que les Ketuvim, nous ne pouvons donc pas contrôler les 25 occurrences qu'il cite.

Le ms Add 1753 de Cambridge, qui ne contient que les Ketuvim, note également la massore. Dans les Psaumes, il note en 18,1; 56,1: ה מל (5 fois en écriture pleine) et en 67,8 מל כד (24 fois en écriture pleine). En Ps 101,5 ou le mot revient deux fois, il est défectif la deuxième fois et la massore ne dit rien à ce propos. Cela dit également que, comme les autres mss, la massore ne se base pas sur ce texte parce qu'elle ne lui correspond pas.

La Mp du ms L (2R 3,11) dit que le mot מחרו (חרו) revient 6 fois en écriture pleine dans ce livre (ו מל בסיפ). Cette indication est aussi donnée par le ms A. Or lorsqu'on compare les endroits où ce mot est en écriture pleine, on constate avec la Mm du ms A qu'il s'agit de 2R 1,15(2x); 3,11; 3,12; 3,26; 8,8. Dans L (qui ne donne pas de Mm pour ce mot) il s'agit de 1R 22,7; 2R 1,15(2x); 3,11; 3,12; 3,26. Le cas de 2R 8,8 est sûrement une correction d'une main ultérieure. En effet, la Mp donnant en cet endroit la même indication (ו מל בסיפ), c'est probablement son auteur qui a corrigé le texte en essayant, difficilement d'ailleurs, d'insérer un ו qui n'était pas noté auparavant. On le remarque bien parce qu'à la fin de cette ligne il y a encore un espace suffisant qui ne permet pas dire que le scribe a voulu serrer les lettres pour question de place. Tel que le texte de L était avant cette correction, il y avait bien 6 fois, mais sans l'occurrence de 2R 8,8. La sixième était 1R 22,7 que A n'a pas. Actuellement dans le ms L il y a donc 7 fois en écriture pleine dans le livre des Rois au lieu de 6, mais la responsabilité semble être du côté du correcteur.

### 3.2. 1Chr 22,6

Le cas de 1Chr 22,6 pour le mot חהאל est intéressant dans le ms L. C'est probablement le massorète qui, en notant la Mp en marge du mot מל סיפ ל (une fois dans le livre en écriture pleine), s'est rendu compte que ce mot était écrit défectif, et il a corrigé en effaçant d'abord les deux lettres, et en réécrivant à la place trois lettres dont le ה. Pour cela il a dû écrire en lettres réduites par rapport aux autres lettres du texte.

Pour le ms L, la massore de ce mot que nous trouvons dans le livre des Rois est ה כת ה (5 fois écrit ה), que le ms A note ה מל (5 fois en écriture pleine). Dans le ms L, toutes les cinq références sont dans le texte le livre des Rois: 2R 8,8.13.15.28.29, bien que la Mm (folio 207r) ne cite pas 2R 8,28 mais 2Chr 22,6 comme cinquième référence. Or selon le ms A, l'occurrence de 2R 8,28 est défective. On peut dire que le scribe du ms L avait noté 5 occurrences pleines en 2R en rendant celle de 2Chr défective. C'est le correcteur qui a rendu celle de 2Chr pleine qui a oublié de rendre celle de 2R 8,28 défective. De ce fait c'est aussi lui qui a fait que le texte ne

<sup>19</sup> Ce même constat a déjà été fait par M. Breuer et D. Barthélemy. Voir D. Barthélemy, Critique Textuelle de l'Ancien Testament, Tome 3, OBO 50/3, Fribourg/Suisse, Göttingen, 1992, p. 1-liii.

correspondre pas à la massore. On peut noter qu'à l'origine, les deux scribes du ms A et du L avaient noté 5 fois chacun, mais pour A, il y en a 4 en Rois et 1 en Chr, alors que pour L les 5 occurrences étaient en R<sup>20</sup>.

Il faut remarquer qu'il y a une confusion dans la manière dont la Mm est notée dans le ms L. On a besoin de lire celle du ms A pour la comprendre. En effet dans le L c'est après les mots qui renvoient à 2R 8,15 que nous avons ימ דבר בהלחמו דדבר י"מ et le roi Joram demeura (2R8,29) d'abord de Rois, "lorsqu'il combattait (2Chr 22,6)" des Chroniques». Dans le ms A, nous avons «"lorsqu'il combattait (2R8,29)" des Rois, "lorsqu'il combattait (2Chr 22,6)" des Chroniques». L'indication qui fait référence à un mot qui revient deux fois d'abord en Rois et puis en Chroniques n'est donc valable que dans la Mm de A. Puisque la référence à 2R 8,29 dans le L utilise d'autres termes, il est inutile de préciser qu'une référence vient des Rois, et une autre des Chroniques.

Il est possible que le massorète de L ait consulté deux sources, la première donnant les deux références par un même mot et expliquant le livre dans lequel il les tire, l'autre utilisant les mots différents mais ne contenant pas la précision des livres. Il n'aurait alors pas voulu perdre les titres des livres donnés dans la première source, quand bien même il choisit les références données dans la deuxième source au moyen de deux textes différents.

Le ms C a d'autres indications. En 2R 8,8 il s'intéresse à l'expression אל חזאל et non à la graphie de ce nom. (Il note חזאל ל וחד חזאל (une fois et une fois חזאל (2Chr 22,5). Il ne note rien en 2R 8,13,15, et signale deux fois en 2R 8,28,29 יי ה (le ה est de trop).

Selon Israel Yeivin<sup>21</sup>, les anciens mss que nous connaissons contiennent une mixture de traditions massorétiques. Seuls les ms A et C font exception. Le premier contient les indications de Aharon Ben Asher, le deuxième celle de Mosheh Ben Asher, père du précédent<sup>22</sup>.

#### 4. Conclusion

Nous pouvons conclure qu'un sondage même succinct de différents grands manuscrits montre qu'aucun d'entre eux ne possède une massore correspondant exactement à son texte. Cette constatation confirme l'hypothèse que les indications massorétiques qui ne correspondent pas aux textes qu'elles accompagnent ne sont pas nécessairement fausses, mais qu'elles peuvent simplement correspondre aux autres textes qui leur ont donné naissance. Les indications massorétiques qui accompagnent les textes des différents mss ne sont pas nées de ces mêmes textes.

A partir de cette constatation, il me semble qu'il ne faudrait pas essayer de corriger sans autres un texte à partir d'une massore quelconque y compris celle qui l'accompagne ou corriger la massore à partir du texte qu'elle accompagne. Dans plusieurs cas, il ne faudrait pas non plus essayer d'harmoniser les différentes massores, ou corriger les unes en se basant sur les autres. Une synthèse des massores me semble réductrice des indications massorétiques, dont la diversité présente un intérêt certain pour la critique textuelle.

Les massores sont multiples et ne correspondent pas toujours au texte qu'elles accompagnent. Il n'y a plus de "Textus Receptus" pour le texte de l'AT, vu que les différentes éditions et les recherches en cours corrigent, ou ne suivent tout simplement plus le texte qui, à

<sup>20</sup> Etait-ce judicieux de corriger cette massore dans la BHS? Dans la Mm de la BHS, la Mp a été corrigée en ך (six fois) au lieu de ן (cinq fois) que nous avons dans le ms L. Dans le volume de la Massorah Gedolah qui accompagne le texte de la BHS, au n° 2086, Gérard Weil note les six références en mettant celle de 2R 8,28 entre crochets. Voir G. E. Weil, Massorah Gedolah, Manuscrit B. 19a de Leningrad, Edition critique, volume I, Les listes, Rome, 1971, p. 240. Ce faisant, l'auteur ne crée-t-il pas une nouvelle massore qui ne correspond à aucune autre? S'il est vrai qu'actuellement le texte de L contient six fois le mot חזאל dans cette forme, cela pourrait être une erreur du texte et non celle de la massore.

<sup>21</sup> I. Yeivin, Introduction to the Tiberian Massorah, p. 124.

<sup>22</sup> Cependant dans ce cas, les incohérences constatées dans ces mss sont mal explicables. Pour résoudre cette difficulté on peut dire qu'il s'agit soit de personnes différentes, soit de l'évolution du massorète. Voir D. Barthélemy, Critique textuelle, p. xi-xii

une certaine époque, a porté le poids de ce statut. Il n'y a pas, à plus forte raison, de "Massora Recepta" vu que celle qui accompagnait ce même texte n'est plus retenue par tous, et qu'au contraire, la recherche actuelle nous met devant une grande diversité d'indications massorétiques. Même les témoins les plus fidèles du texte tибérien classique (A, L, C) comportent des indications massorétiques différentes<sup>23</sup>. Il me semble donc important de garder les différentes indications massorétiques telles quelles, sans vouloir les fondre les unes dans les autres<sup>24</sup>.

Une note comme celle de Ginsburg sur le mot וְעַתָּה que nous avons en 2R 3,12: "Vingt quatre fois dans la Bible en écriture pleine" me semble donc insuffisante, voire erronée. En effet, cette note se conforme à une ou plusieurs traditions, mais elle ne reflète pas toute la tradition massorétique. Le nombre "vingt-cinq" est attesté par la massore des grands manuscrits (même si leur texte peut ne pas le confirmer) en tout cas ceux de la tradition de Tibériade comme les trois témoins classiques A, L, C.

---

<sup>23</sup> Dominique Barthélemy arrivait à cette même conclusion en étudiant 1R 3,20. Voir D. Barthélemy, "Texte, Massores et Fascimilé du Manuscrit d'Alep", in D. M. Leon (ed.) *Salvacion en la Palabra. Targum-Derash-Berith*. En memoria del professor Alejandro Diez Macho, Madrid, 1986, p. 53-63.

<sup>24</sup> Cela n'empêcherait pas une édition critique qui ferait des choix entre telle ou telle indication massorétique, toutefois sans perdre de vue les indications différentes.